

### 1. Le degré d'ouverture

Les degrés d'ouverture des États-Unis, du Canada et de la Chine se calculent avec les formules suivantes :

- Coefficient d'exportation (CE) = [valeur des exportations/valeur du PIB]
- Coefficient d'importation (CI) = [valeur des importations/valeur du PIB]
- Coefficient d'ouverture (CO) = (CE + CI)/2

Pays	Coefficient d'exportation	Coefficient d'importation (%)	Coefficient d'ouverture
États-Unis	8,6	10,0	9,3
Canada	26,3	24,3	25,3
Chine	6,2	6,8	6,5

### 2. Les petits pays et les gros pays

On peut traiter la question en quatre étapes :

1. Que veut dire ici « petit pays »?
2. Qu'est-ce que la spécialisation et quel est le rapport entre « petit » et spécialisation?
3. Quelle est la relation entre spécialisation et commerce?
4. Quelle est la situation concrète des petits pays (dépendance et efficacité)?

Petit pays



Spécialisation → Prospérité



Commerce → Dépendance

Un pays est qualifié de *petit* lorsque sa population, c'est-à-dire la taille de son marché intérieur, demeure relativement restreinte. En examinant le tableau 1.1 (*page 6 du manuel*), on constate que certains pays comme les Pays-Bas, l'Australie, la Suisse et le Canada répondent à cette caractéristique. Par contre, la Chine, l'Inde, les États-Unis et le Japon constituent de *gros* pays, puisque la taille de leur marché intérieur est très grande.

Plus un pays est petit, plus il doit se spécialiser dans la production d'un nombre restreint de produits. La spécialisation permet une meilleure utilisation des ressources : elle permet au pays de produire une moins grande variété de biens (ceux qui lui conviennent le mieux) et de produire chacun de ces biens à une plus grande échelle. La Chine est un cas à part puisque, malgré sa grande population, elle a choisi de miser sur le commerce extérieur pour sa phase de décollage économique.

Un petit pays a doublement besoin du monde extérieur s'il décide de se spécialiser. Comme la petite taille de son marché intérieur ne lui permet pas d'absorber toute sa production, il doit trouver des débouchés à l'étranger. De plus, il doit importer les biens qu'il a renoncé à produire lui-même en choisissant de se spécialiser afin de réaliser des économies d'échelle.

La spécialisation très poussée d'un petit pays rend ce dernier particulièrement dépendant de la situation économique mondiale (*voir la question 2 de la section 1.3, page 11 du manuel*). Cependant, cette spécialisation est également une source d'efficacité. Ainsi, la Suisse ou les Pays-Bas n'ont rien à envier aux gros pays en ce qui concerne le PIB par habitant (*voir le tableau 1.1, page 6 du manuel*).

## **p. 11** Section 1.3

---

### **1. Les exportations comme source de la demande**

Nous répondrons à la question en deux étapes (ce type de démarche peut d'ailleurs être appliqué à de nombreuses questions) :

1. Détermination des concepts en jeu et les relations possibles entre ces concepts (cela nous permettra en même temps de mieux comprendre la question).
2. Utilisation pratique des concepts à partir des données du tableau 1.2 (*page 8 du manuel*).

La demande constitue un puissant stimulant pour la production, peu importe qu'elle provienne de l'intérieur ou de l'extérieur. Les exportations (ou demande extérieure) représentent la partie du PIB qui est écoulee à l'étranger.

Pendant les années d'après-guerre, la demande extérieure (qui a été la véritable locomotive économique) a progressé nettement plus vite que la demande intérieure. De nombreuses entreprises ont alors trouvé, à l'étranger, d'excellents débouchés pour leurs nouveaux produits. Depuis 1990, la croissance des exportations a ralenti, mais continue néanmoins à dépasser la croissance du PIB.

### **2. La dépendance causée par le commerce extérieur**

Les périodes de récession se traduisent par une poussée du chômage, d'où une baisse globale du revenu des ménages. Ceux-ci réduisent alors leur consommation (y compris celle de produits étrangers). De leur côté, les entreprises, voyant leurs marchés se contracter, freinent leurs dépenses d'investissements (y compris les dépenses portant sur l'achat d'équipements étrangers). Un pays en récession importera donc moins.

Si l'on compare le Canada et les États-Unis à l'aide du tableau 1.1 présenté à la page 6 du manuel, on constate que l'économie américaine équivaut à près de 10 fois l'économie canadienne (PIB américain de 15 094 milliards de dollars américains contre le PIB canadien de 1736 milliards de dollars américains). Si, par exemple, une forte récession survenait au Canada et faisait chuter les exportations américaines vers le Canada de 150 milliards de dollars, cela aurait un effet relativement faible aux États-Unis (moins de 1 % du PIB, soit 150/15 094). Par contre, si

le Canada devait voir ses ventes aux États-Unis réduites du même montant, cela affecterait près de 9 % de l'économie canadienne (150/1736).

Les petits pays comme le Canada sont plus sensibles que les gros aux chocs et aux fluctuations économiques qui se produisent à l'étranger, car les exportations de ces petits pays représentent généralement une part importante de leur production. On note, par ailleurs, que le phénomène peut jouer en sens contraire : le Canada sera le premier bénéficiaire d'une reprise économique chez son voisin du Sud.

À la lumière des données qui précèdent, il est possible d'affirmer qu'une récession au Canada risque peu d'entraîner une récession aux États-Unis.

### **3. La relation entre la production et le commerce extérieur**

Nous commencerons par relever les principaux phénomènes qui apparaissent à la figure 1.2 (*page 10 du manuel*). Nous proposerons ensuite quelques brèves explications. Il va de soi que l'étudiant qui amorce le cours *Relations économiques internationales* n'est pas tenu d'aller si loin dans l'analyse. Ce genre d'exercice peut donc être fait en équipe. (On pourra aussi lire la légende de la figure 1.2.)

#### **Description**

Les trois courbes représentent les *taux de variation* des exportations, des importations et du PIB. Elles mesurent la vitesse à laquelle ces variables augmentent (ou diminuent dans certains cas). Les trois courbes suivent à peu près la même tendance : elles montent et descendent généralement en même temps. Les années 1975, 1982, 1991, 2001 et 2009 (années de récession) sont notamment marquées par une baisse simultanée et significative des trois taux de variation.

Certains de ces taux de croissance sont même négatifs, ce qui signifie que les variables ont diminué en valeur absolue par rapport à l'année précédente. La récession qui s'amorce en 1991 a des effets moins prononcés que les deux précédentes, tandis que la récession de 2009 pèse à nouveau fortement sur le commerce extérieur.

Le commerce extérieur (exportations et importations) subit des variations plus fortes que l'ensemble du PIB. Les exportations sont généralement plus dynamiques que les autres variables au début des reprises.

#### **Analyse**

Une récession mondiale fait chuter les exportations canadiennes. Les secteurs fortement orientés vers l'étranger, comme celui des automobiles, doivent alors ralentir leur production. Ce ralentissement peut avoir des effets d'entraînement sur certains autres secteurs comme celui de la métallurgie, mais pas sur tous (les soins de santé, par exemple). Le PIB (l'ensemble de l'économie) subit donc le choc créé par la baisse des exportations, mais de façon amortie. En 1975 (année de récession), le taux de variation des exportations est inférieur à celui du PIB; en 1976 (année de reprise), la situation est complètement renversée.

À son tour, le PIB va influencer sur le commerce extérieur, par l'entremise des importations. La récession et les pertes d'emplois incitent les Canadiens à dépenser moins et à réduire leurs importations. La baisse des importations est particulièrement forte en 1982 : c'est un signe de la gravité de la récession au Canada.

La récession qui débute en 1990 ne montre pas le même synchronisme que les précédentes (les variables ne se suivent pas de manière aussi tranchée). Le commerce extérieur n'est pas le seul élément à influencer les mouvements de l'économie, et certains pays réussissent parfois à éviter, à retarder ou à diminuer l'impact d'une récession : les exportations de leurs partenaires s'en ressentent alors.

La récession de 2009 est particulièrement brutale, surtout aux États-Unis. Il n'est donc pas étonnant de voir les exportations canadiennes s'effondrer temporairement. L'économie canadienne étant moins affectée que celle de son principal partenaire, les importations diminuent moins fortement que les exportations et rebondissent plus vite.

## **p. 17** Section 1.4

---

### **Incroyable mais vrai?**

a) Vrai. Le nombre de pauvres a même diminué en valeur absolue.

b) Vrai.

c) Vrai. Les émissions de gaz à effet de serre de la Chine représentent 21,9 % du total mondial contre 17 % pour les États-Unis. À la décharge de la Chine, on peut souligner que sa population équivaut à plus du quadruple de celle des États-Unis. Ce qui est plus inquiétant, par contre, c'est que la Chine émet déjà 21,9 % des émissions alors qu'elle ne produit que 9,4 % du PIB mondial.

d) Vrai. Il suffit de comparer les ratios [Part des émissions/Part de la population mondiale] (on utilisera les années les plus récentes) : Canada =  $1,7/0,5 = 3,4$ ; France =  $1,2/1 = 1,2$ . Les émissions par habitant du Canada sont égales à près du triple de celles de la France.

e) Vrai.

f) Vrai.